

**Compte rendu** de: *Relative tenses and aspectual values in Tibetan languages* / Bettina Zeisler, Berlin : Mouton de Gruyter, 2004 -(986p.)- par Nicolas Tournadre in : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 2005, vol.100, n°2, p.372-389

L'ouvrage de Bettina Zeisler, (ci-après BZ), *Relative tenses and aspectual values in Tibetan languages* (2004, Trends in linguistics, Mouton, 986 p.) est monumental à plus d'un titre.

Tout d'abord par son volume, près de mille pages, inutile de dire que c'est la contribution la plus étendue qui ait jamais été consacrée à l'étude des systèmes de temps, d'aspect et de mode (TAM) dans les langues tibétaines.

Ensuite, par le nombre des langues de la famille tibétaine qui sont examinées. BZ étudie les systèmes TAM non seulement du vieux tibétain littéraire, du tibétain littéraire classique mais aussi des langues tibétaines modernes, et plus particulièrement de cinq d'entre elles : le tibétain central (Lhassa), l'amdo, le kham, le ladakhi et le balti.

Ce livre est également imposant par le nombre d'exemples illustrant les propos ainsi que par la quantité des sources littéraires utilisées, notamment en ce qui concerne le vieux tibétain et le tibétain littéraire. Il faut enfin souligner que BZ s'est servi d'un grand nombre de travaux linguistiques en anglais, allemand et français traitant de la problématique en question, même si on peut regretter qu'elle n'ait pas utilisé les travaux chinois concernant les dialectes modernes et le tibétain littéraire<sup>1</sup>.

Dans ces conditions, nous pouvons affirmer d'emblée que cette contribution à l'étude du TAM dans les langues tibétaines fait progresser les connaissances dans ce domaine particulièrement complexe. L'étude des thèmes verbaux (*verb stems*) du vieux tibétain et du tibétain littéraire classique constitue l'un des apports fondamentaux de ce livre et apporte une approche originale. Le travail de BZ présente également un grand intérêt pour la typologie du TAM et les deux cents premières pages, correspondant à la première partie, auraient pu faire l'objet d'une publication autonome.

L'auteur, qui prend soin de préciser qu'elle est issue d'une formation philologique classique, se situe en linguistique générale dans un courant fonctionnaliste. Comme elle l'a précisé dans son introduction (p.2), BZ destine ce livre à un lectorat varié qu'elle classe en trois groupes : 1) les spécialistes de la philologie tibétaine classique, 2) les spécialistes de la dialectologie tibétaine, 3) les linguistes comparativistes et les typologues s'intéressant aux problèmes du temps et de l'aspect.

Concernant les spécialistes de la philologie tibétaine classique, il est probable qu'ils seront un peu déroutés par la terminologie linguistique, tout à fait spécialisée, utilisée par BZ. Toutefois, le nombre élevé d'exemples littéraires classiques, accompagnés de translittération et de traduction, devrait en soi susciter l'intérêt des tibétologues.

L'ouvrage comprend 4 parties : la 1<sup>ère</sup> partie (p. 1-214) présente une réflexion approfondie et originale sur les notions de temps, d'aspect et de mode en linguistique générale, la 2<sup>ème</sup> partie (p. 215-593) aborde les systèmes des temps-aspects en tibétain littéraire et dans les langues/dialectes centraux et orientaux), la 3<sup>ème</sup> partie (p 595- 845) examine les systèmes des temps-aspects dans les langues/dialectes occidentaux. La 4<sup>ème</sup> partie (p. 847-953) présente une approche comparative des systèmes décrits précédemment. Le livre contient enfin un index

---

<sup>1</sup> Pour ne mentionner que des ouvrages concernant la langue de Lhassa, citons notamment Wang Zhijing (1994, *zangyu lasa kouyu yufa*, zhongyang minzu daxue chubanshe, Beijing), Hu Tan (1982, *lasa kouyu duben*, Minzu chubanshe, Beijing), Gesang Jumian & Gesang Yangjin (2002). Citons aussi l'ouvrage très utile de la linguiste japonaise Hoshi Izumi – 2003, *A verb dictionary of the modern Spoken Tibetan of Lhasa*, Tokyo University.

des auteurs (p. 955-960) ainsi qu'une bibliographie détaillée (p. 961-986), toutefois on peut regretter l'absence d'index thématique.

L'auteur s'est donc fixé une tâche monumentale, celle de décrire le TAM dans une famille de langues comparable par sa diversité à la famille romane, et l'objectif d'intéresser un lectorat très divers. Ces deux objectifs constituaient en soi une véritable gageure. Le choix opéré par BZ d'analyser, de façon quasi simultanée, les systèmes TAM de plusieurs langues de la famille tibétaine aussi bien d'un point de vue synchronique que diachronique pouvait se justifier pleinement dans une optique comparative.

Néanmoins, l'ampleur de la tâche, conjuguée à la complexité des notions abordées, a pu avoir un impact négatif sur la clarté de l'exposé. Les méandres de l'argumentation, les digressions et la structuration des chapitres, qui n'est pas toujours transparente, ainsi que la tendance à abuser des abréviations, ne facilitent pas la lecture de l'ouvrage. Un recentrage sur le tibétain littéraire et, éventuellement, sur les langues/dialectes occidentaux aurait sans doute facilité la lecture. Le choix d'examiner à la fois cinq langues (tibétain central, amdo, kham, ladakhi et balti), sans compter la langue littéraire classique, ne pouvait d'ailleurs être justifié par un impératif d'exhaustivité car plusieurs langues importantes n'ont pas été traitées.

La famille tibétaine comprend en effet une dizaine de langues et environ deux cents dialectes. L'utilisation du mot "dialecte" pour désigner des langues différentes de la famille tibétaine est semblable à celle que l'on rencontre dans la tradition arabe ou chinoise. Les "dialectes" tibétains sont tous issus du vieux tibétain et ont maintenu un lien très étroit avec le tibétain littéraire classique (*ibid*). BZ choisit d'utiliser le terme de *langues tibétaines* (*Tibetan languages*), ce qui se justifie pleinement si l'on applique le critère classique d'intercompréhension. On peut opérer un classement des langues de la famille tibétaine en huit grands groupes : ü-tsang (Chine); kham-hor (Chine), amdo (Chine), ladakhi-balti (Inde et Pakistan), dzongkha-lhokä (Bhoutan, Inde), lahuli-spiti (Inde), sherpa-jirel (Népal), kyirong-kagate (Népal et Chine). Du point de vue du nombre de locuteurs, les groupes les plus importants sont : ü-tsang, kham-hor, amdo, ladakhi-balti et dzongkha-lhokä.<sup>2</sup>

Dans l'ouvrage de BZ, on peut s'étonner que le dzongkha ne soit pas traité car, outre le fait que le dzongkha est la langue nationale du Bhoutan, il a été décrit en détail par Driem (1998)<sup>3</sup>. Étant donné l'approche quasi-exhaustive visée par BZ, l'absence du dzongkha dans l'analyse méritait une explication.

### **1. Discussions à propos de la théorie du TAM.**

Dans la première partie du livre, BZ présente les concepts de temps, d'aspect et de mode, en se concentrant surtout sur les deux premiers. Concernant l'Aktionsart ou les *types of events*, elle adopte une approche typologique en se fondant notamment sur l'analyse de Dik (1989) qui repose sur la combinatoire de quatre traits [dynamic], [control], [telic], [momentaneous] et comporte six classes fondamentales: *position, state, accomplishment, activity, change, dynamism*. En se fondant sur la saillance du trait [contrôle] dans les langues tibétaines<sup>4</sup>, BZ propose (p.30) une nouvelle classification qui met en avant ce trait. Nous la reproduisons ici :

Accidental events

state : [-control] [-dynamic] [+durative] [-telic]

process : [-control] [+dynamic] [+durative] [-telic]

to know, to sleep

to flow, to grow

<sup>2</sup> Pour une présentation détaillée de la famille tibétaine, cf. Tournadre - 2005, "L'aire linguistique tibétaine et ses divers dialectes", *Lalies* n°25, Presses de l'E.N.S (2005). Pour une présentation de la famille tibéto-birmane, cf. notamment Bradley (ed.) - 1997, *Tibeto-Burman languages of the Himalayas*, Canberra: Pacific Linguistics.

<sup>3</sup> Driem, G. Van, 1998, *Dzongkha, Languages of the Greater Himalaya Region*. School of Asian, African and American Studies, Research school CNWS, Leiden.

<sup>4</sup> La volition est encodée lexicalement (un verbe est nécessairement soit volitif, soit non volitif) mais elle est également grammaticalisée au niveau des suffixes verbaux (intentionnels / non intentionnels).

development : [-control] [+dynamic] [+durative] [+telic]	to grow up
transition: [-control] [+dynamic] [-durative] [+telic]	to break up

Controlled actions

position : [+control] [-dynamic] [+durative] [-telic]	to sit, to keep
activity : [+control] [+dynamic] [+durative] [-telic]	to work, to read
accomplishment: [+control] [-dynamic] [+durative] [+telic]	to cure (to read a book)
achievement: [+control] [+dynamic] [-durative] [+telic]	to kill, to break

L'auteur indique à juste titre que les traits sémantiques ci-dessus peuvent être intrinsèques au verbe, c'est-à-dire lexicaux, ou bien obtenus par divers procédés morphologiques ou syntaxiques. Ainsi, par exemple, le trait de télicité peut être lexical (cf. *arriver, mourir*) ou bien être obtenu par l'adjonction d'un complément d'objet spécifique, comme dans les exemples français et anglais suivants :

<u>Activité</u> [-télique]	<u>Accomplissement</u> ( <i>accomplishment</i> , [+télique])
<i>lire</i>	<i>lire le livre</i>
<i>read</i>	<i>read the book</i>

ou encore par une dérivation morphologique, comme dans les exemples allemands et russes suivants:

<u>Activité</u>	<u>Accomplissement</u>
<i>bauen</i> "construire"	<i>erbauen</i> "achever la construction"
<i>jagen</i> "chasser (le gibier)"	<i>erjagen</i> "attraper (le gibier)"
<i>citat'</i> читать "lire" [imperfectif]	<i>procitat'</i> прочитать "lire (jusqu'au bout)" [perfectif]

Il est correct, comme le fait l'auteur (p.41), de rapprocher ici le russe et l'allemand du point de vue du marquage. Toutefois, il convient de préciser que dans les systèmes slaves, contrairement aux systèmes germaniques, le marquage de la télicité par affixation est amalgamé à celui de la perspective <accompli><sup>5</sup>.

L'examen de l'interaction entre les types de procès et l'opposition aspectuelle <accompli> *versus* <inaccompli> est crucial pour la compréhension des systèmes aspecto-temporels dans les langues naturelles, comme je l'ai montré dans un récent article intitulé "Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM".<sup>6</sup>

Bien qu'utilisant une approche et une terminologie différentes, l'analyse proposée par BZ présente avec la nôtre un certain nombre de convergences. Elle apporte notamment des éléments de réponse au problème de l'incidence de la perspective (inaccompli ou accompli) sur la configuration du procès. BZ propose en effet p. 43 de dériver les types de situation (*type of situation*) qui interviennent au niveau phrastique à partir de types de procès (*type of events*):

[verbs of] achievements are transformed into situations of accomplishment through definite quantification of argument or satellite [...]. They are [further] transformed into situation of activity through indefinite quantification (ID) of argument or satellite [...] as well as through the employment of an imperfective or progressive operator (IPO). [...] Achievements are transformed into situations of state through negation (NEG) [...] as well as through expression of habituality (HAB).

L'auteur fournit (p.42, 43) une série d'exemples illustrant les possibles dérivations. En voici un exemple :

The cat caught the mouse (achievement) > It took the cat one day to catch all the mice (accomplishment)>  
The cat caught mice for ten minutes (activity).

Si l'analyse qu'elle propose semble convaincante dans la plupart des cas, un certain nombre de points demeurent problématiques. Par exemple, on ne comprend pas très bien en quoi l'opérateur de négation transforme des procès téliques ponctuels en situation statique ("achievements are transformed into situations of state through negation", p 43), ce qu'elle illustre notamment par l'exemple suivant :

The cat caught no mouse for one hour / at four.

<sup>5</sup> Ou <inaccompli> dans le cas des imperfectifs secondaires.

<sup>6</sup> Tournadre, N. 2004, "Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM". *BSLP*, t. XCIX, fasc.1. p. 7-68.

Selon la portée de la négation, l'interprétation peut en effet impliquer que le chat n'a pas attrapé de souris *parce qu'il n'a pas cherché à le faire* ou, au contraire, qu'il n'en a pas attrapé *bien qu'il ait essayé*. Quoi qu'il en soit, l'assimilation de la négation à une configuration statique aurait mérité quelques explications.

En ce qui concerne les effets de l'habituel sur la configuration et la transformation d'un procès atélitique en une situation statique, la proposition est plus convaincante. La morphologie verbale de certaines langues vient conforter la position de BZ. Citons par exemple le mwotlap décrit par Alexandre François (2003)<sup>7</sup>. Alors que le statif est normalement incompatible dans cette langue avec des verbes dynamiques [+dyn] comme *gen* "manger", *kalō* "sortir", *lep* "prendre", etc. :

- (1) \*No NE-gen "je mange"  
Je STAT-manger

Le verbe sous sa forme redoublée devient compatible avec la marque du statif (NE) et prend une valeur d'habituel (*ibid*, 2003 : 81).

- (2) no NE-gengen nē-mrēit "J'ai l'habitude de manger du pain."  
1SG STAT-manger: DUP ART-pain

C'est aussi le cas dans l'exemple suivant (*ibid*, p 82) :

- (3) Ke NU-wuwuh n-et  
3sg STAT-tuer : DUP ART-personne.

"Il est cannibale." [lit : "il a l'habitude de tuer les gens"]

Signalons au passage qu'il est important de distinguer l'*itératif* de l'*habituel*, notions qui sont d'autant plus facilement confondues que la distinction entre ces deux catégories est rarement grammaticalisée. L'itératif (à l'inaccompli) permet de concevoir la répétition indéfinie d'occurrences tandis que l'habituel permet de prédiquer une propriété : *il mange (du pain)* > *c'est un mangeur (de pain)*, *il tue* > *c'est un tueur*, etc. Dans sa morphologie verbale, le mwotlap distingue l'habituel de l'itératif. Ce dernier est indiqué par l'aoriste, formé par simple réduplication du verbe (*ibid* : 169):

- (4) nok gengen nē-mrēit  
1SG AO:manger: DUP ART-pain

"J'ai l'habitude de manger du pain : à chaque fois (ex. tous les matins au petit déjeuner) je mange du pain."

Dans son ouvrage, BZ n'a pas fourni d'exemple ni de commentaire concernant la relation qu'elle a établie entre *habituel* et *statif* mais cette hypothèse mérite d'être analysée de manière approfondie, notamment en précisant la notion de "propriété statique" dans les divers types de prédications (équatif, attributif, situatif, existentiel et processif).

La thèse principale défendue par BZ dans cet ouvrage concerne le fait que le système du TAM dans les langues tibétaines est dominé par la notion de *temps relatif* (relative tense).

Cette thèse est formulée une première fois p. 49.

"I am arguing that the Tibetan languages are, in fact, relative-tense languages, this does not exclude aspectual notions and temporal relations based on the speech act."

Avant de revenir à cette thèse, nous allons brièvement rappeler le modèle théorique général que BZ utilise pour la description du temps et de l'aspect. Ce dernier met en œuvre les notions suivantes :

- a) Types de procès (*Types of events*) et types de situations (niveau phrastique)
- b) Temps relatifs vs temps absolus
- c) Phase et quantification

<sup>7</sup> François, A. "La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)", Collection Linguistique de la société de Linguistique de Paris, LXXXIV. Peeters, Leuven, Paris. J'en profite pour remercier ici Alexandre François pour les précisions qu'il m'a fournies concernant le marquage de l'habituel en mwotlap.

#### d) Aspect et "framing"

C'est à Dik (1989) que BZ a emprunté en les remaniant les notions de types de procès, de quantification et de phase. Pour la notion de temps relatif mais aussi pour celles d'ASPECT et FRAMING, elle s'est principalement inspirée de Comrie (1976, 1985), mais aussi d'autres auteurs tels que Dahl (1985), Smith (1991), Bache (1995), Sasse (1991), Nespital (1996), Durst-Andersen (1992) dont elle cite les définitions (p. 73-74, 76-77). Il est intéressant de noter que l'auteur n'a pas eu recours aux définitions originales de Cohen (1989) alors que ce dernier est cité à plusieurs reprises. Il n'est pas opportun d'entamer ici une discussion sur la pertinence des traits intervenant dans la notion d'ASPECT. Contentons nous de dire que la définition de l'ASPECT retenue par BZ est restreinte et correspond essentiellement au modèle aspectuel slave.

Voici quelques phrases illustrant la position de BZ à ce propos :

"The concept of ASPECT or "viewpoint" (Smith 1991) was first worked out for the Slavic languages. It cannot be applied easily to other languages [...]" (p.68).

"Apparently, most linguists would nowadays subscribe to a description of ASPECT in terms of  $\pm$  totality." (p.69).

"Definitions of perfectivity and imperfectivity that are to be taken seriously are necessarily formulated in the light of the Slavic languages." (p.72).

La spécificité du modèle aspectuel slave a été soulignée par divers auteurs dont Benveniste (1961), Cohen (1989), Bertinetto & Delfitto (2000)<sup>8</sup>, mais dans la plupart des cas, l'universalité de la notion d'aspect n'a pas été remise en question. BZ semble rejeter cette position ou en tout cas n'admettre qu'une application restreinte de la notion d'aspect comme le montrent les énoncés suivants:

Is it, therefore, still advisable to use the term ASPECT in a universally comparative approach if it has to be restricted or enriched in that manner of each and every language? (p. 197).

[...] it may turn out that there is no universally applicable concept of "aspect". I do think that the linguistic concept of aspect can or even has to be applied for the description of a number of particular languages other than the Slavic and the New Indo-Aryan language." (p.952).

On peut émettre des réserves sérieuses quant à cette vision restreinte de l'aspect, dont le corollaire est l'abandon de son universalité. Parmi les arguments militant contre la restriction de l'aspect au "modèle" slave, on peut invoquer le fait que, même à l'intérieur de la famille slave, le fonctionnement de l'*aspect* est loin d'être identique.

Pour pallier l'absence d'universalité de la notion d'ASPECT, BZ propose d'utiliser la notion complémentaire de FRAMING. D'après BZ, ces deux notions sont très proches et fréquemment associées, mais elle s'efforce de les distinguer : voici la distinction qu'elle introduit entre la "perspective +totalité", qui relève selon elle, de l'ASPECT et la perspective holistique qui relève du FRAMING :

*" +totality perspective*

Sentences with a +totality perspective present an event in its entirety. The inclusion or achievement of the typical boundaries as given from the verb semantics is emphasized. (b) Interacting with TYPE OF EVENT, atelic events are typically presented as limited or punctual (ingressive, egressive) situations. (c) The event is not indefinitely quantified.

*Holistic perspective*

Sentences with a holistic perspective present an event as such. The inclusion or achievement of the typical boundaries as given from the verb semantics is taken as granted and defocused. (b) The event structure is not necessarily affected, but the notion of an arbitrary closed situation is a common implicature for atelic event. (c) The event may be indefinitely quantified.

---

<sup>8</sup> Bertinetto, P. M. & Delfitto, D. – 2000, in Dahl (ed.), "Aspect vs. Actionality: Some reasons for keeping them apart" in Ö. Dahl (cur.), *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Mouton - De Gruyter: 189-225

Il faut attendre la page 82 pour que BZ précise encore son point de vue sur les différences conceptuelles entre *aspect* et *framing*. L'auteur se lance alors dans une longue discussion (p. 82-98) très argumentée d'une dizaine de pages visant notamment à contester l'universalité de la notion d'*aspect*. BZ passe en revue pendant plus de cinquante pages (P105-160) différents systèmes aspecto-temporels de plusieurs langues : les langues slaves [sauf le bulgare] (p.105-114), le grec ancien (114-120), les langues romanes (p. 121-130), le bulgare (130-135), l'arabe (p. 135-142), l'anglais (p. 142-151), l'allemand (p.151-164).

L'auteur examine ensuite l'interaction entre l'aspect (ou le *framing*) et le type de procès (p. 174), l'interaction entre l'aspect (ou le *framing*) et le temps absolu (*tense-A*) (p. 177) et enfin l'interaction entre l'aspect et le temps relatif (*tense-R*) (p. 185).

La richesse de l'argumentation et le nombre des exemples et des langues invoquées au cours de la discussion ne permettent pas ici une discussion détaillée des problèmes soulevés. Concernant les notions et l'argumentation développés par BZ, j'ai déjà fait un certain nombre de commentaires plus haut et je me contenterai donc maintenant d'effectuer certaines remarques d'ordre général concernant cette introduction théorique de 214 pages.

BZ cherche à établir une base théorique solide et si possible universelle pour aborder l'étude du TAM dans les langues tibétaines. Dans cet examen des concepts théoriques du TAM, on ne peut qu'être frappé par la relative absence des modalités et cela malgré ce qui est annoncé dans le titre de la première partie : *The concepts of tense, aspect and mood*<sup>9</sup> (TAM). Cela est préjudiciable principalement pour trois raisons. Tout d'abord, il ne semble pas judicieux d'un point de vue théorique d'isoler les concepts de temps-aspect de ceux de mode comme le montre notamment Gosselin (2005)<sup>10</sup>.

Chaque morphème est susceptible de comporter les traits T, A et M et de plus, il se produit fréquemment des glissements sémantiques entre ces trois domaines. Ensuite certaines notions semblent précisément se situer à l'intersection entre le temps, l'aspect et le mode. C'est le cas par exemple du conatif qui peut être conçu comme une notion aspectuelle (il envisage une limite non atteinte) mais aussi du côté du mode dans la mesure où il est souvent lié à une intention du locuteur. Enfin une autre raison aurait justifié une présentation détaillée des notions de modalité : les langues tibétaines modernes ont développé des systèmes très riches de modalités médiatives (*evidentials*). BZ les aborde plus loin dans l'étude des langues tibétaines qu'elle présente, mais n'a pas jugé utile d'en faire une présentation générale contrairement aux catégories de temps et d'aspect<sup>11</sup>.

Un autre point problématique concerne certains exemples utilisés pour la discussion à propos de l'aspect. Ces exemples ne sont pas replacés dans leur contexte et de plus les différences sémantiques ne sont pas précisées :

Ex : *Il régna pendant trente ans / Il régnait pendant trente ans.* (p. 95)

L'exemple à l'imparfait sans contexte est difficilement acceptable et devrait pour le moins figurer avec un (?) et être accompagné d'un commentaire. La phrase serait bien entendu acceptable si le sujet était au pluriel ("ils régnaient pendant trente ans") impliquant une périodicité des règnes.

De même, le cas des paires russes (*ibid*) :

Ex : *My otmetili prazdnik na dache / My otmečali prazdnik na dache*

« Nous avons célébré la fête à la datcha »

Le perfectif (*otmetili*) tout comme l'imperfectif (*otmečali*) peuvent effectivement tous deux être employés mais ils n'ont pas le même sens, or cela n'est pas précisé par BZ.

---

<sup>9</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>10</sup> Gosselin, 2005, *Temporalité et modalité. De la représentation comme dispositif sémantique* (avec une postface de B. Victorri), Presses Universitaires de Rouen, coll. DYALANG.

<sup>11</sup> BZ aborde brièvement la question de la médiativité (*evidentiality*) dans la 2<sup>ème</sup> partie p. 299-304, dans une section intitulée 2.5 *agreement and evidentiality*.

L'exemple p. 109 est également problématique :

*On žil tri goda v Moskve*, l'imperfectif est en effet difficilement compatible avec le décompte des années. Un tel contexte requiert normalement l'emploi du perfectif : *On prožil tri goda v Moskve*.

Enfin, un autre exemple anglais qui figure pourtant dans le tableau p. 42.

Ex : *The child was clapping his hands for ten minutes*.

Là encore, la phrase mériterait une explication car il est difficile de lui trouver un contexte acceptable pour un anglophone.

## 2. Discussions à propos du TAM en tibétain littéraire.

Après la discussion théorique, BZ entame l'étude du TAM dans les langues tibétaines et lui consacre plus de 700 pages (p. 214-953). Elle s'est efforcée d'utiliser pour ses exemples à la fois une transcription phonologique (elle a homogénéisé les transcriptions des diverses sources) et une translittération correspondant à l'orthographe tibétaine classique. Cela est d'autant plus utile que les langues modernes entretiennent des rapports très étroits avec la langue littéraire classique. Pour la translittération, BZ a choisi de ne pas utiliser la translittération internationale standard Wylie mais une variante dont nous ne voyons pas bien l'utilité<sup>12</sup>. Le cœur du travail de BZ concerne l'étude de la morphosyntaxe verbale et de ses valeurs. Avant de résumer quelques-unes des propositions originales de BZ, je vais présenter brièvement les grandes caractéristiques du TAM verbal.

En tibétain littéraire, le TAM peut être indiqué au niveau verbal de trois façons différentes : Tout d'abord, il est marqué par un procédé morphologique, qui n'était déjà plus productif en vieux tibétain. Pour certains verbes (notamment transitifs et volitifs), on trouve ainsi quatre formes traditionnellement appelées '*dad-pa* "passé", '*da-lta-ba* "présent", '*ma-'ongs-pa* "futur" et '*skul-tshig* "impératif".

Ex. "planter" : '*debs* (Pres), '*btab* (Passé), '*gdab* (futur), '*thobs* (impératif)

D'autres verbes n'ont que deux ou trois de ces formes, et un certain nombre sont invariables. Parmi ces derniers figurent des verbes très fréquents comme '*shes* "savoir", '*mthong* "voir", etc. À cette morphologie verbale archaïque, s'ajoute, dès la période du vieux tibétain, un système d'auxiliaires verbaux. Dans les dialectes modernes, les auxiliaires verbaux sont devenus des suffixes, qui ont développé des valeurs médiatives (*evidentials*), et certains dialectes ont en outre hérité en partie de l'ancienne morphologie verbale<sup>13</sup>. Enfin le TAM verbal est également indiqué par l'emploi de connecteurs. Une proposition "principale", en tibétain littéraire, est souvent précédée d'un nombre important de subordonnées. Le verbe des subordonnées (éventuellement fléchi) est normalement *suivi d'un connecteur et ne comporte généralement pas d'auxiliaire*, tandis que *le verbe de la proposition finale (la "principale") ne comporte pas de connecteur et peut être suivi par un auxiliaire*.

La structure générale est théoriquement la suivante :

SN-SV(flex)<sub>1</sub>+CO<sub>1</sub>, (SN)-SV(flex)<sub>2</sub>+CO<sub>2</sub>, (SN)-SV(flex)<sub>n</sub>+CO<sub>n</sub>,... (SN)-SV(flex)<sub>Final</sub> (AUX)

Les principaux connecteurs du tibétain littéraire sont atypiques et éloignés des langues européennes à bien des égards.

a) Une caractéristique importante des connecteurs tibétains tient au fait qu'ils sont souvent *identiques aux marques casuelles du syntagme nominal*. Ainsi, parmi les douze connecteurs

<sup>12</sup> Plus gênant en revanche est le fait que BZ ait opté pour l'effacement des séparations syllabiques (trait d'union ou espace) dans les noms propres et dans les noms des ouvrages cités. Par exemple, p. 218, *Khrisoñ Ldebrtsan* au lieu de *khri-song lde-brtsan*, ou encore (*ibid*) : *Bkaḥthañ sdelna* [et non *sdelña* !] à la place de la translittération standard : *bka'-thang sde-nga*.

<sup>13</sup> Pour plus de détails sur la présentation générale du verbe littéraire, voir Kesang Gyurmé – 1992, *Le Clair Miroir, Grammaire tibétaine*, 2<sup>ème</sup> ed. 1994. Ed. Prajña.

les plus fréquents<sup>14</sup> (*dang, ste, na, la, tu, nas, yang, 'am, zhing, las, [ba-]s, gi*), huit sont en fait des marques casuelles (*dang, na, la, tu, nas, las, s, gi*).

b) Certains connecteurs peuvent joindre outre les verbes, *d'autres catégories comme les adjectifs ou les substantifs*.

c) Les connecteurs tibétains servent à indiquer à la fois des *valeurs argumentatives* (concessive, adjonctive, causative, disjonctive, explicative, etc.) mais aussi des *valeurs aspecto-temporelles et modales*.

d) Certains connecteurs sont souvent interchangeables dans les différentes versions d'un même texte. C'est le cas, par exemple, de *nas* et *ste*, qui sont parfois mis l'un pour l'autre dans des versions différentes.

e) Certains connecteurs qui ont des sens proches, sont utilisés de façon alternée pour des raisons stylistiques et rythmiques.

f) *Les connecteurs permettent d'enchaîner un grand nombre de propositions*. La phrase la plus longue que nous ayons pu trouver comporte 45 propositions, mais il n'y a pas de raison syntaxique pour que l'on ne puisse trouver des phrases encore plus longues. Seules, des raisons stylistiques interviennent dans la possibilité d'expansion indéfinie de la phrase.

Dans la deuxième partie consacrée au vieux tibétain et à la langue littéraire classique, BZ propose tout d'abord une analyse originale des 4 formes verbales qu'elle résume à l'aide d'un tableau très utile p. 261. Pour chacune des valeurs, elle précise la valeur fondamentale correspondant au temps relatif mais aussi d'autres valeurs temporelles, aspectuelles ou modales (temps absolu, quantification, phase, modalité).

Les quatre valeurs fondamentales retenues sont :

Forme A ("passé") : non antériorité (*non anteriority*)

Forme B ("passé") : antériorité (*anteriority*)

Forme C ("futur") : postériorité/ finalité (*posteriority / purposive*)

Forme D ("impératif") : potentialis/ impératif (*potentialis, imperative*).

Cette analyse nous semble tout à fait pertinente et elle est étayée par de nombreux exemples replacés dans leur contexte. L'auteur parvient également à montrer certaines fluctuations entre les formes qui corroborent l'évolution des formes dans les dialectes modernes (p. 265) :

In Classical Tibetan, most functions of the future stem can be taken over as secondary functions by stem form A [...] Fluctuations between future stem and A ( $\gamma$ ), can be observed already in Old Tibetan for "non finite" forms, while it is rare for "finite" forms. In the end, the functions of stem form A and C, have merged to such an extent that stem form A has replaced stem form C completely in all modern varieties.

Il faut souligner que les nombreux exemples tirés notamment du Ramayana ou des documents de Dunhuang fournissent une excellente illustration des formes verbales en vieux tibétain.

Concernant les valeurs des formes verbales, l'analyse de BZ présente certaines convergences importantes avec celle que j'ai proposée, indépendamment, en 2003 et 2004.

- Les valeurs des formes verbales du tibétain littéraire ne peuvent être correctement décrites en termes de temps déictiques (ou de temps "absolus").<sup>15</sup>
- "En tibétain littéraire (classique ou moderne), les perspectives aspectuelles et temporelles [...] ne sont guère marquées que dans la proposition finale, tandis que dans les co-subordonnées, c'est **l'ordre séquentiel (antériorité, simultanété)** qui est indiqué".<sup>16</sup>

Dans son argumentation, BZ ne mentionne pas<sup>17</sup> les positions des grammairiens du Pays des Neiges, mais elle aurait pu s'y référer, car le fait que les formes verbales n'indiquent pas des temps déictiques n'avait pas non plus échappé à certains d'entre eux. Citons par exemple Dor-

<sup>14</sup> Je laisse de côté ici les connecteurs dérivés de substantifs comme *dus* "quand" < *dus* = "temps", *skabs* "quand" < *skabs* = "moment", *rjes* "après" < *rjes* = "trace", etc.

<sup>15</sup> Cf. Tournadre, 2003, *Manuel de tibétain standard*, Asiathèque, p. 370.

<sup>16</sup> Cf. Tournadre, N. 2004, "Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM". *BSL*. p. 49.

<sup>17</sup> Sauf en une occasion, où l'auteur aborde la vision du "présent" dans la grammaire traditionnelle. (p.374-377),



zhi gdong-drug snyem-blo (1987 : 162) qui l'exprime d'une façon traditionnelle en parlant de neuf "temps":

Dus gsum la nang gses kyis dbye na/ 'das pa'i dus kyi bya 'das pa/ 'das pa'i dus kyi bya ba da lta ba/ 'das pa'i dus kyi bya ba ma 'ongs pa/ da lta'i dus kyi bya ba 'das pa/ da lta'i dus kyi bya ba da lta ba/ da lta'i dus kyi bya ba ma 'ongs pa/ ma 'ongs dus kyi bya ba 'das pa/ ma 'ongs dus kyi bya ba da lta ba/ ma 'ongs dus kyi bya ba ma 'ongs pa/

"Il faut distinguer à l'intérieur des trois temps les [9] catégories suivantes : le passé d'une action passée, le passé d'une action présente, le passé d'une action future, le présent d'une action passée, le présent d'une action présente, le présent d'une action future, le futur d'une action passée, le futur d'une action présente, le futur d'une action future."

Une des avancées importantes de l'ouvrage BZ concerne les valeurs secondaires des formes du verbe littéraire notamment les valeurs modales qui n'avaient jamais été décrites en détail. Parmi les autres points méritant d'être soulignés, mentionnons l'étude de la compatibilité des formes verbales avec les marques de négation (p. 297-299) ainsi que les commentaires concernant les connecteurs *cing* et *ste* (p. 276-287). L'auteur aborde (p.305-449) l'étude des formes verbales dans les constructions périphrastiques que l'on rencontre essentiellement dans la proposition finale. Là encore, la précision des commentaires et les nombreux exemples tirés de la littérature tibétaine apporte un nouvel éclairage sur la problématique. La 2<sup>ème</sup> partie consacrée au tibétain littéraire (classique et vieux tibétain) se termine (p. 466-468) par une série de tableaux récapitulatifs. Dans le tableau 40, BZ résume pour 6 formes principales du paradigme [présent simple (*simple present*), présent/futur composé (*compound present/future*), passé simple (*simple past*), passé étendu (*expanded past*), futur simple et impératif] les valeurs temporelles aspectuelles et modales.

Concernant le TAM en vieux tibétain et en tibétain littéraire, les critiques principales que nous formulerons tiennent au traitement des connecteurs. BZ ne consacre que quelques pages aux marques casuelles fonctionnant comme connecteurs (p.273-276) alors même qu'elles jouent un rôle déterminant dans le marquage du TAM en tibétain littéraire<sup>18</sup>. L'auteur note que les marques casuelles fonctionnant en tant que connecteurs sont compatibles avec plusieurs formes verbales (A : "présent", B "passé", C "futur", D "impératif"), p.274 :

A/B/D-x + *dañ* (Comitative) +y  
 A/B/D-x+*la* (Dative/Locative) +y  
 A/B/D-x+*na* (Locative) y  
 A/C-x+{*tu*} (Locative/Purposive)+verb-y  
 A/B-x+*nas* (Ablative)+verb-y  
 A/B/C-x+ {*kyis*} (Instrumental) y  
 A/B/C-x+ {*kyi*} (Genitive) y

Outre l'absence de commentaire détaillé concernant la compatibilité de ces "connecteurs casuels"<sup>19</sup> avec les formes verbales, cette présentation appelle plusieurs remarques. Premièrement, il manque le cas *las* "ablatif-comparatif" qui fonctionne pourtant aussi comme connecteur. Deuxièmement, dans la mesure où les connecteurs (casuels ou non-casuels) sont plurifonctionnels, certaines fonctions sont compatibles avec une forme verbale (ou plusieurs formes) alors que d'autres fonctions seront incompatibles avec cette dernière (ou ces dernières). Troisièmement, la présentation faite p. 273-287 ne fait qu'une place très restreinte à la fonction des connecteurs par rapport à celle des thèmes verbaux (A, B, C, D).

Or, comme nous l'avons signalé plus haut, de nombreux verbes sont invariables ou bien n'ont que deux ou trois des quatre formes. Dans le cas d'un verbe invariable<sup>20</sup>, le TAM n'est donc

<sup>18</sup> Voir plus haut, au début de la section 2, le commentaire concernant les connecteurs.

<sup>19</sup> C'est moi qui propose cette expression.

<sup>20</sup> Comme par exemple *mthong* "voir", *rig* "voir", *shes* "savoir", *thug* "rencontrer", *thos* "entendre", *dga'* "aimer", *'dod* "désirer, souhaiter", *chags* "devenir", *mjal* "rencontrer (H)", *'jigs* "avoir peur", *skrag* "avoir peur", les copules *yin* "être", *yod* "être, avoir, se trouver", *'dug* "être assis, résider", *brjed* "oublier", *rnyed* "trouver", *ster* "donner", *dran* "se souvenir", *sdang* "hair", *na* "être malade", *'bar* "bruler", etc...

indiqué que *par les connecteurs*, dans les subordinées, et *par les auxiliaires* (ou les suffixes verbaux), dans la proposition finale.

Pour illustrer ce que nous venons de dire, prenons l'exemple du connecteur *ste* (et ses allomorphes *de/te*) que la tradition tibétaine nomme *lhag-bcas*, terme également utilisé par BZ. L'auteur propose les fonctions suivantes pour cette marque:

The basic adverbial function<sup>21</sup> of the *lhagbcas* is (a) to present sequential or overlapping events in their iconic order, i.e. to express anteriority comparable to a Past Participle, (b) to indicate intended and thus posterior actions comparable to a Future Participle, (c) to group two or more events together as belonging to the same set events, i.e. not in a distinct order, or (e) to indicate logical or causal relations. The functions (a-d) can generally be derived from the underlying stem forms A, B, and C, [...]. Accordingly, function (e) i.e. the logical or causal relation can be expressed by both, present or past stem or even by a periphrastic future expression [...].

Il aurait été judicieux d'une part de donner des exemples de chacune de ces fonctions et d'autre part de préciser les relations entre les fonctions *a, b, c, d, e* et les formes verbales (A "présent", B "passé", C "futur" et D "impératif") plutôt qu'une phrase générale stipulant que les fonctions peuvent "généralement être dérivées des formes verbales sous-jacentes".

Dans la liste des fonctions de *ste*, plusieurs valeurs importantes ont été oubliées : on ne voit figurer ni *l'explicatif* (qui est compatible non seulement avec des verbes mais aussi avec des noms et des adjectifs), ni *l'adversatif*<sup>22</sup>.

Des remarques analogues peuvent être formulées à propos de la fonction connective de l'ablatif *nas*, qui est, avec *ste*, l'un des connecteurs les plus fréquemment utilisés dans la littérature tibétaine depuis plus d'un millénaire. Or, à propos de ce connecteur, les commentaires de BZ sont très succincts (281-284). Concernant la combinatoire entre *nas* et les formes verbales, l'auteur se contente d'affirmer p 281 :

In all of its functions as adverbialiser and formant of compound expressions, the *lhagbcas* can be replaced by, and varies freely with, the combination of past or present stem with the Ablative Marker *nas*.

Les marques *nas* et de *ste* ont bien en commun certaines fonctions, notamment (a) ("to present sequential or overlapping events in their iconic order"), mais les valeurs de ces deux connecteurs diffèrent en de nombreux points et, bien entendu, n'ont pas la même compatibilité avec les formes verbales<sup>23</sup>.

## **2. Discussions à propos du TAM dans les langues tibétaines modernes.**

La 4<sup>ème</sup> section de la 2<sup>ème</sup> partie est consacrée au TAM verbal des langues vernaculaires principalement le tibétain standard ("dialecte de Lhasa"), l'amdo, le kham et la 3<sup>ème</sup> partie est consacrée aux langues occidentales de l'aire : le ladakhi et le balti.

Dans ces langues modernes, BZ montre de façon convaincante que les formes composées (base verbale+auxiliaires) ne peuvent être analysées en synchronie et doivent être traitées comme des unités. Dans sa présentation des formes verbales périphrastiques, l'auteur n'oublie pas de mentionner les valeurs secondaires, ce qui mérite d'être souligné, car ces dernières sont rarement décrites.

Concernant les langues traitées dans la 2<sup>ème</sup> partie (Lhasa, Amdo, Kham), il est un peu regrettable que BZ ne se soit fondée que sur des sources indirectes et n'ait pas fait elle-même de terrain. Or, dans le domaine du TAM, il est prouvé que l'utilisation de sources secondaires est particulièrement délicate à cause de la variation terminologique et des différences d'approche entre les auteurs.

---

<sup>21</sup> Curieusement, l'auteur met le terme *function* au singulier suggérant qu'il n'y a qu'une seule fonction de base.

<sup>22</sup> Voir Kesang Gyurmé (op. cité, 1992: 61).

<sup>23</sup> De plus certains verbes, notamment les copules *yin, yod*, etc. sont susceptibles d'apparaître avec *ste* (dans sa fonction la fonction explicative) mais sont incompatibles avec *nas* : *mkhas.pa yin-te ...* mais \**mkhas.pa yin-nas*

De façon à illustrer ce problème, j'ai choisi de citer un exemple de traduction inexacte, qui a des conséquences sur le plan théorique. À la page 472, BZ reprend un exemple de Chang (1964) :

Ex: phru.gus                      ša              gañ.ga                      bzas.bžag  
 child-ERG                      meat              all                      eat(InfPerf-3(St.Pa))  
 "The child must have eaten all the meat."

Or, dans cet exemple, le parfait inférentiel constatif (bzas.bžag) implique que le locuteur infère à partir de traces constatées que la viande a été entièrement mangée. Cet énoncé ne comporte pas d'évaluation épistémique d'incertitude. Il aurait donc dû être traduit par "Tiens! l'enfant a mangé toute la viande!" (*why, the child has eaten all the meat!*)<sup>24</sup>. Dans le cas d'une incertitude, le locuteur aurait eu à sa disposition d'autres suffixes.

Concernant le tibétain standard ("Lhasa Tibetan"), l'une des thèses principales de BZ est de considérer que l'opposition au passé entre le *passé accompli* et le *passé inaccompli*<sup>25</sup> (dont la forme est identique à celle du présent) n'est pas d'ordre aspectuel. L'*inaccompli* serait en réalité un temps relatif comme elle l'indique dans les conclusions p. 521 :

The use of the Common or Generic Present/Future in past time context is in part functionally equivalent to an imperfect(ive) construction. As both constructions are not marked for PHASE and QUANT [quantification], they could, perhaps, be described as non-perfective, but this designation would make sense if they would stand in direct opposition to a perfective past tense form. In narrations, the Generic Present/Future, at least, is quite often contrasted with the general past tense construction, the Common Past. One would therefore, expect that the Common Past would be positively marked as perfective. However, since it may be used in conative contexts, it is likewise "non perfective". As the Generic Present/Future is not directly contrasted with the experiential Past, the Recent Past (the latter may be described as perfective) or the Generic Perfect, it appears to be safer and less complicated to interpret the Common and the Generic Present/Future as unmarked in terms of ASPECT and as expressions of TENSE-R.

L'argumentation avancée par BZ ne me semble pas suffisante pour abandonner la notion d'aspect. Si cette notion n'était pas adaptée aux langues tibétaines, alors il faudrait également l'abandonner dans de nombreuses autres langues pour lesquelles le temps déictique (ou "temps absolu") n'est pas systématiquement marqué. De plus, l'argument de la valeur conative du passé semble difficilement recevable, car cette dernière n'est attestée que des cas très marginaux.

Deux énoncés p. 482 visant à étayer l'existence d'effets conatifs et contrefactuels posent en outre des problèmes d'acceptabilité :

Ex: *mi ḥdis rgyal.po bsadpa-redde yinaḥaṅ rgyal po ši-med.pa-red*  
 man this king kill(CPa-3)-Anti but king die (Ng2-GenrPerf)  
 "This man killed/has killed (=has) almost killed) the king, but (fortunately) the king did not die (Exile Tibetan, South India).<sup>26</sup>

Ex: [...]*ṣīpa-redde yinaḥaṅ kho shi.yoñ-ma.red*  
 die(CPa3)-anti but he die(Ng2-RecPa3)  
 "[he] died (=almost died) but (by chance) he did not die (Exile Tibetan, South India).

Ce deuxième exemple est encore plus étrange puisqu'il comporte une forme non répertoriée (V+yong ma red). Les collègues<sup>27</sup> auxquels j'ai proposé le second énoncé l'ont tous deux catégoriquement refusé. En ce qui concerne l'acceptabilité du premier exemple, les avis étaient divergents. Si cet exemple est marginal dans le dialecte actuel de Lhasa, il reflète en revanche une tendance déjà présente en tibétain littéraire, consistant à utiliser dans un même

<sup>24</sup> Certains types d'inférence n'impliquent pas d'incertitude. Lorsque l'on découvre au matin la couche de neige qui est tombée pendant la nuit, on s'exclame (*tiens!*), *il a neigé* et non *il a dû neiger*. En tibétain, on utilise pour cela le parfait inférentiel constatif (V+bžag).

<sup>25</sup> Dans ma terminologie.

<sup>26</sup> J'ai conservé la translittération de BZ mais n'ai pas fait figurer sa transcription phonologique. Remarquons au passage que l'informateur est un tibétain de l'exil (sud de l'Inde) qui parle une variété de langue que l'on peut difficilement assimiler à du "tibétain de Lhasa".

<sup>27</sup> Je remercie ici Dogönpa Sangda Dorje et Dorje Tshering (Jangbu) pour leurs commentaires.

énoncé deux prédicats de sens opposés pour indiquer une valeur conative. La valeur télique d'abord envisagée avec le premier verbe, est effacée par l'adjonction du second verbe comme le montre l'exemple suivant dans le dialecte de Lhasa :

Ex :            *nga-s*    *thag.pa*                    *bcad-pa.yin-te*                                    *chad-ma.song*  
                   Je-ERG   corde+ ABS            couper(tr.pa)- ACC+PA-ADV            couper(intr.pa)-NEG+ACC+PA  
                   "J'ai essayé de couper la corde mais n'y suis pas arrivé." (litt. J'ai coupé la corde mais elle ne s'est pas coupée.)"

Ce type d'énoncé, fréquent en tibétain littéraire, est en général constitué de verbes formant des paires morphologiques (*bcad*, transitif volitif versus *chad*, intransitif non volitif). On peut tout à fait considérer que ce type de structure a pu s'étendre, de façon limitée, à des verbes sans dérivation morphologique.

En considérant que le passé commun (*Common Past*) ne peut être considéré comme perfectif car la borne télique n'est pas atteinte, BZ omet de préciser un point important : lorsque le verbe télique est employé seul, sans l'adjonction d'une seconde proposition, la télicité est bien présente.

Ex :            *mi*            *'di-s*                    *rgyal.po*                    *bsad-pa.red*  
                   Homme ce-ERG            roi+ ABS                    tuer-PA+ASS

"Cet homme a tué le roi." implique *nécessairement* : "le roi est mort" et non : \* "le roi est toujours vivant."

Bien que je ne partage pas ici ses conclusions sur ce point, le commentaire de BZ a l'intérêt indéniable de poser clairement la question de la relation entre *temps relatif* et *aspect* qui est essentielle pour l'élaboration d'une théorie générale du TAM.

Faute de place, il était impossible de présenter ici un grand nombre de points traités par BZ qui mériteraient d'être relevés. Signalons pour finir que la 3<sup>ème</sup> partie correspondant à l'étude du TAM dans les langues du Tibet occidental est particulièrement riche et fondée, en partie, sur le travail de terrain effectué par l'auteur.

Malgré les quelques réserves que j'ai formulées, l'ouvrage monumental de Bettina Zeisler a le mérite essentiel de poser des questions théoriques importantes et de proposer certaines réponses tout à fait originales. Il faut donc saluer cette contribution majeure à l'étude du temps, de l'aspect et du mode dans les langues tibétaines et souhaiter qu'elle suscite de nombreuses réactions qui permettront d'affiner la description du TAM dans ces langues. Comme tradition littéraire ancienne de l'Asie, le tibétain classique permet d'atteindre une profondeur diachronique de plus d'un millénaire et constitue un laboratoire unique pour étudier l'évolution des systèmes TAM et le développement de la médiativité.

Nicolas Tournadre